

CRANS-MONTANA Une autre dimension pour le Régent

La société d'exploitation du centre de congrès le Régent est en route depuis le printemps. Elle est dirigée par CMT. PAGE 11

VALAIS

MONTHEY | MARTIGNY | SION | SIERRE 5

Plusieurs milliers d'enfants fuguaient chaque année en Suisse. VINCEPAL

SAXON Organisée par la fondation Sarah Oberson, une soirée publique évoquera mercredi ce mal de l'adolescence.

La fugue: rite de passage ou cri d'alarme?

GILLES BERREAU

La fondation Sarah Oberson, du nom de la petite fille disparue en 1985 à Saxon, organise chaque année une soirée de réflexion sur un thème d'actualité en lien avec l'enfance en danger. Ouverte aux professionnels et au public, la prochaine soirée aura lieu ce mercredi dans la capitale de la fabrication. Quatre experts s'exprimeront sur le thème de la fugue chez les adolescents, avant l'ouverture d'une table ronde.

Pas de statistiques

Comme le relève Clara Balestra, coordinatrice de la fondation, la grande majorité des disparitions d'enfants dans le monde occidental sont des fugues. Les fugueurs sont principalement âgés entre 12 et 18 ans. Selon différentes études internationales, le nombre annuel de mineurs fuyant le domicile (parental ou institutionnel) varie entre 1,1% et 8,7%.

Des milliers de cas par an

Selon l'Office fédéral des statistiques (OFS), en janvier 2011, en Suisse vivaient 610 000 enfants de 12 à 18 ans. Le nombre annuel de fugues en Suisse se situerait donc dans une fourchette allant de près de 7000 à plus de 53 000 cas. «Nombre conséquent et non confirmé, car il n'existe aucune statistique nationale à ce sujet.»

Pour certains chercheurs, la fugue peut être perçue comme faisant partie intégrante du proces-

«L'heure du crime» sur RTL

PRADEL TRAITE L'AFFAIRE OBERSON

Sarah Oberson, 5 ans, a disparu depuis le 28 septembre 1985 à Saxon. Personne ne sait ce qu'elle est devenue. Il y a quelques jours, la radio française RTL a évoqué l'affaire Oberson. Dans son émission «L'heure du crime», le célèbre journaliste Jacques Pradel a invité Charly Kohli, juge de commune à Saxon en 1985, le journaliste François Dayer, à l'époque correspondant valaisan de la TSR, ainsi que le président de la fondation Oberson, Bernard Comby. «J'ai répété sur les ondes de cette radio au taux d'écoute très important que la récompense de 50 000 francs promise pour tout renseignement utile existe toujours», a rappelé l'ancien conseiller d'Etat. «Nous espérons obtenir de nouveaux indices. Car le dossier est toujours ouvert. Des pistes sont toujours suivies. Rappelons qu'entre mai 1984 et mai 1986, quatre enfants, dont Sarah, ont disparu en Suisse. Sans être jamais retrouvés. C'est incroyable.»



DES EXPERTS FACE AU PUBLIC

Présidée par Bernard Comby, la fondation Sarah Oberson, créée pour venir en aide aux familles confrontées à une disparition d'enfant, se penche cette année sur les fugues d'ados. Pour que professionnels et parents comprennent mieux ce phénomène. Et afin d'améliorer la prise en charge des fugueurs. Mercredi, le public pourra entendre Benjamin Boutrel, directeur du centre de neurosciences psychiatriques (CHUV), expliquer pour quoi la prise de risque chez l'adolescent est un fait neurobiologique. Olivier Halfon, chef du service de pédopsychiatrie (CHUV), évoquera les facteurs de risque, alors que Martin Lauber, de la police valaisanne, donnera des chiffres statistiques et évoquera les démarches policières en cas de fugue de mineur. Quant à Christian Nanchen, chef du Service valaisan de l'enfance et la jeunesse Valais, il expliquera le cadre légal et la prise en charge du fugueur et de sa famille. La table ronde sera animée par le journaliste Fabrice Germanier, membre de la fondation. **14 nov. au Casino de Saxon 19 h. Entrée gratuite. www.sarahoberson.org.**

sus de développement de certains adolescents comme un rite de passage, un appel vers l'inconnu, sans autorité et respon-

sabilités. Dans ce cas de figure, la fugue devrait être gérée uniquement par rapport aux risques potentiels de la rue.

Or, plus longtemps un enfant reste dehors, plus son intégrité physique et psychique est mise en danger. D'où la nécessité de le retrouver rapidement.

Situations conflictuelles

Autre cas de figure: les jeunes fuyant une situation difficile. Différentes études mettent en valeur des facteurs de risques similaires: une situation tendue au sein de la famille, qui va du désintérêt des parents au conflit ouvert, ou pire encore à la maltraitance. Une étude constate une prévalence de six à huit fois plus élevée de maltraitance chez les fugueurs par rapport au groupe de contrôle.

En institution

De plus, le nombre de fugues institutionnelles est plus élevé que celui du milieu parental. Enfin, elles reprennent aussi des facteurs de risque tels que les difficultés scolaires, une estime de soi-même faible, des états dépressifs et idées suicidaires.

Dès lors, la fugue peut être considérée comme un cri d'alarme lancé à la famille, aux institutions, à la société. En outre, l'adolescence est sans conteste un passage très sensible et chahuté entre l'enfance et l'âge adulte.

Ainsi donc, relève Clara Balestra, «chaque fugue est différente et ne peut s'interpréter que de manière individualisée. Il n'y a pas de réponse simple et toute prête.»



Bernard Arsenault, professeur en techniques policières et org. du colloque de Québec, remercie le commandant Christian Va-

PIERROT MÉTRAILLER QUÉBEC

Le 5e colloque international sur la gestion des risques dans les transports, organisé par le centre de recherche et d'innovation en sécurité civile du campus Notre-Dame-de-Foy à Québec, accueillait le commandant de la police cantonale du Valais comme conférencier. Le tragique accident de car qui coûta la vie à 22 enfants et 6 adultes le 13 mars dernier à Sierre a marqué les esprits et traversé l'océan.

«Je ne suis pas venu donner des leçons, mais livrer un témoignage.» Christian Varone a vanté la bonne organisation des secours en Valais. Une hiérarchie claire, des rôles bien définis, des collaborateurs prêts pour l'improbable et un objectif partagé par tous, ces facteurs ont permis la bonne gestion de la catastrophe sieroise.

Contacts internationaux

Des contacts internationaux sont nombreux entre les différents services de sécurité civile. Depuis le printemps dernier, l'accident de Sierre est réguliè-

ment cité et invité et Christian Varone profite de ces échanges: «Il faut que les formations doivent être continues et les leçons qu'on tire de grands événements très profitables pour procéder d'interven-

«On joue le dimanche s'entraîne la semaine», du commandant de cantonale touche justement et la préparation sont des clés de la centaine de participants de ce colloque international disséquent la gestion de l'accident. Le leader commandant Varone est fort apprécié. Le professeur technique Arsenault qui organise ce colloque international de gestion des victimes et familles.

Au final, la notion d'incident a été maintes fois répétée: les catastrophes arrivent selon des scénarios. C'est pourquoi le programme de l'analyse des événements prépare les gestionnaires.

PUBLICITÉ

**L'Association
Défense du français**
animera un
Café francophone à Martigny
mardi 4 décembre à 17 h 30
L'anglais: résidence principale ou secondaire?

Avec la participation de M. Pascal Couchepin, ancien conseiller fédéral, sur la place du français aux JO, celle de l'anglais dans la promotion du tourisme suisse et les remèdes pour protéger notre langue.

Informations et inscriptions auprès de: Gisèle Bottarelli, avenue Jules Muret 15, 1110 Morges, (gbottarelli@bluewin.ch), www.defensedufrancais.ch